

## Historique des six points de la Fraternité en politique

Par Michel Batt, conseiller municipal de Grassendorf (F-97350)

Ici à Strasbourg nous avons vécu un parcours qui nous fait dire que

**La fraternité est un moteur essentiel de la vie démocratique.**

Pendant de nombreuses années un groupe de personnes d'horizons très divers s'est retrouvé régulièrement tous les 3-4 mois pour découvrir le « Mouvement Politique pour l'Unité ». Un mouvement qui adhère à l'idée que la vocation de l'humanité est de cheminer vers l'Unité, et qui prend à son compte la pensée centrale de la spiritualité des Focolari.

En observant l'état de notre monde contemporain avec ses relations conflictuelles et les réalités que nous vivons nous-mêmes, on peut rester interrogatif. Si l'unité est réellement une perspective à proposer à l'humanité et donc à la politique, alors, comment cela se fera-t-il ?

C'est donc sans prétentions et sans militantisme que nous nous sommes réunis pour nous mettre face à ces deux questions :

- **La fraternité en politique, est-ce un rêve, est-ce une utopie ?**
- **Comment peut-elle opérer pour être réellement un service à la vie politique ?**

Dans les faits, nous étions des personnes d'origine et de parcours différents. Nous adhérons à des options politiques divergentes : certains avec des analyses politiques de droite tandis que d'autres défendaient des perspectives de partis de gauche. Nous sommes venus avec nos questions et notre vécu. Avec ce que la vie de tous les jours nous posait comme obstacles, comme interrogations. Nous avons aussi mis en lumière des réponses en constatant comment des attitudes nouvelles produisaient des fruits réjouissants dans certaines situations ou conflits.

Un soir un de nos amis maires qui se préparait à venir à une de ces réunions, salue sa fille étudiante. Celle-ci lui demande « *Papa tu vas où ce soir ?* ». Il lui répond « *Je vais préparer une réunion sur la fraternité en politique* ». Celle-ci dans un éclat de rire lui réplique : « *Je ne te demande pas de te moquer de moi, je voulais savoir sérieusement à quelle réunion de la vie politique tu allais ?* » Comme il lui a confirmé le sujet de la réunion, celle-ci devint sérieuse et lui dit : « *Mais, papa, tu sais bien que la fraternité en politique, cela n'existe pas.* »

Ce simple constat, formulé par une jeune, nous a fait regarder la réalité en face. Oui cette jeune a le regard juste : La fraternité n'existe pas par elle-même, à l'état spontané. Pour la voir apparaître dans un groupe ou dans une relation, il faut un ou des initiateurs. Des personnes habitées par cette intention bienveillante et qui choisissent d'aller dans ces lieux où elle est absente, des lieux de conflits ou de crise.

Une autre amie, membre du conseil municipal d'une grande commune, évoque le changement d'attitude que provoquent nos rencontres. Elle raconte tout simplement que maintenant elle salue personnellement chaque opposant en lui serrant la main, sauf ceux d'un parti de l'extrême parce qu'ils sont trop odieux dans leurs propos d'exclusion. Ce à quoi quelqu'un lui dit « *si toi aussi tu refuses de lui serrer la main, quelle chance aura-t-il d'entrer en contact avec la bienveillance et d'en être contaminé ?* »

Un jour, un autre maire d'une petite commune, toujours très participant dans les discussions, était resté silencieux durant toute la réunion. A la fin, juste avant de conclure, il demande à dire deux mots : « *Aujourd'hui je n'ai rien dit parce que je suis venu avec en tête le projet de*

*sanctionner quelqu'un dans la commune, une personne qui fait obstacle de façon malveillante à un projet pourtant nécessaire. Je vous ai écoutés. Cela m'a apaisé et éclairé. Et je peux vous dire que la démarche que je vais entreprendre vis-à-vis de cette personne n'a rien à voir avec celle que j'avais en tête en venant. »*

Un jour une personne nouvelle, venue se joindre au groupe a été surprise par les échanges à cœur ouvert où les divergences de vues étaient clairement exposées et écoutées par les autres. Elle était venue, intéressée par cette proposition d'un lieu où règne l'unité. Dans son intervention elle a déclaré : « *Mais ici il n'y a pas d'unité* ». Parce que, dans son esprit, unité voulait dire que tout le monde est uniformément d'accord pour une même idée, que personne ne se contredit, que tout le monde s'entend d'emblée ou suit un leader. Ce qui n'a évidemment rien à voir avec une unité de vue qui se construit avec la contribution de chacun, que l'on écoute pleinement, même si ses contributions sont exprimées avec maladresse et parfois même avec de l'énerverment.

La liste de ces moments d'apport d'expériences pourrait s'allonger. Les enseignements que nous en tirons sont très variés. Ces moments ensemble étaient vécus comme des « îlots d'apaisement », des « clairières de paix », mais surtout des îlots de formation à la mise en œuvre de la fraternité.

Un matin, alors que l'un d'entre nous, submergé par le stress, hésitait à venir à un petit-déjeuner du samedi, sa femme l'a encouragé et lui a dit : « *Si, si, vas-y, cela te fait du bien, tu n'es jamais le même quand tu reviens* ».

Nous avons pris conscience de nos méprises, de nos mauvaises compréhensions des mots UNITÉ et FRATERNITÉ.

**L'unité est apparue comme une réalité qui peut émerger** si un ensemble de gestes concrets sont posés. Si un jour on a la sensation qu'elle a été atteinte, on sait qu'elle est limitée à ce seul moment. Le lendemain, dans une autre situation, on est appelé à lui permettre d'émerger à nouveau parce qu'elle n'existe pas de façon spontanée. C'est un peu à l'image de tout ce qui est du domaine du vivant. Un éleveur, au soir d'une journée de travail, voit son troupeau rassasié et paisible. Il peut apprécier ce moment de paix. Mais il sait aussi que le lendemain matin tout est à recommencer. Il sait d'avance que son troupeau manifestera sa faim par des cris et des hurlements. Il faut qu'il prenne son courage à deux mains pour trouver de quoi les rassasier à nouveau comme si le travail de la veille n'avait pas existé. C'est un peu le même engagement et la même générosité qui sont attendues de chacun de nous.

Nous avons compris qu'il fallait distinguer l'objectif et les moyens. **Distinguer l'Unité de la Fraternité.** L'unité ne s'impose pas par la force, en voulant convaincre. On lui permet d'émerger. Elle sera atteinte ou pas. C'est comme si « elle tombait du ciel » gratuitement quand chacun a su taire ses convictions pour laisser à l'autre le temps d'exprimer les siennes. Les deux forment pourtant un tandem, l'unité est un objectif, la fraternité le moyen qui permettra de la voir advenir.

Voilà comment sont nées l'idée et la matière pour rédiger une charte de la **Fraternité en politique**. A travers nos échanges et l'évocation des difficultés rencontrées dans l'engagement politique, nous avons compris que la fraternité a des caractéristiques concrètes. Elle n'est pas abstraite. Elle a un contenu qui est opérant dans nos relations. A condition que nous apprenions à la mettre en œuvre, et que nous ouvrons les yeux sur les moments où nous n'avons pas su la vivre.

Ce sont nos expériences qui sont la matière première pour nous former à ce **paradigme qui est un véritable service** à la vie en collectivité.

Pourquoi ce désir de vouloir synthétiser en deux pages ces prises de conscience ? D'abord parce qu'il est utile d'avoir une grille qui résume les points essentiels dans les relations avec les autres. Une grille qui me permet de vérifier à tout moment si je suis attentif ou non aux moments où la fraternité est absente.

Ensuite avoir un repère dans mon appartenance au MPpU, viser une ligne d'horizon. Il n'y a pas de geste d'adhésion à une structure. Je suis libre d'adhérer à tout ou partie de ces propositions, de cocher mentalement les cases où je suis d'accord et celles où il me faudra encore du temps.

C'est aussi une grille qui permet d'enrichir notre expérience pour acquérir toujours plus de compétence pour générer la cohésion dans le vivre ensemble.

A la fin du document sur l'enjeu des 6 points il y a un commentaire qui situe la fraternité comme un « outil » relationnel alternatif au « rapport de force ». L'un pourrait être qualifié de faible face à l'autre, paradigme fort, qui a le vent en poupe à l'heure actuelle. A travers les petits faits évoqués nous n'avons fait qu'effleurer les trois premiers points de ce document, faute de temps. Mais peut-être que les échanges nous permettront d'aller plus loin dans la compréhension de ce paradigme qui de toute évidence prend ses sources dans la culture chrétienne.

Avec nous, nous avons Yves Froissart , adjoint au maire de Beaugency, une commune de 10,000 habitants près d'Orléans. Il a postulé pour être délégué au dialogue au sein de l'équipe municipale, ce qui lui vaut de multiples expériences à nous partager.

Cependant, nous serions très heureux de vous entendre sur le sujet que nous avons abordé. Nous avons conscience que votre travail de député européen vous met face à des défis beaucoup plus complexes que ceux que nous venons d'évoquer.